

Quand arriva l'époque de ses noces d'or, elle s'y prépara en faisant les exercices de la profession ; grande fut sa peine de ne pouvoir obtenir la permission de faire toutes les pratiques indiquées dans le *Directoire*. Elle était sans cesse à nous demander des prières pour obtenir de Dieu la grâce de recouvrer son innocence baptismale.—“ Ce sera bien difficile, ma bonne Mère, lui dit un jour une jeune sœur, vous ne l'avez pas perdue.” Lorsqu'elle demandait pardon à toute la communauté, elle ne finissait plus d'accuser ses fautes : on était parfois tenté de sourire en l'entendant parler de “ses airs de hauteur ;” la bonne et sainte mère, toujours douce et humble, était de plus très courbée.

Pendant sa dernière maladie, on admira plus que jamais sa patience et son union à Dieu. Une nuit, on l'entendit dire : “ Non, retire-toi, tu n'as rien eu pendant ma vie, tu n'auras rien à l'heure de ma mort.” Celle qui pouvait parler ainsi à l'ennemi avait atteint la 77^{ème} année de son âge et en avait passé 54 en religion. A deux reprises différentes, la communauté l'avait choisie pour supérieure. Elle occupait cette charge, lorsque nos Mères de Québec, allant jeter les fondations de leur couvent de Stanstead, nous honorèrent de leur visite.

Ce fut un jour inoubliable de douce et sainte allégresse pour notre monastère. Durant le séjour de ces bonnes mères au milieu de nous, il y eût lutte continuelle entre la mère Ste-Catherine, supérieure du monastère de Québec et mère St-Charles, notre supérieure, c'était à qui ne présiderait pas les observances : on se croyait au temps des saint Paul et des saint Antoine.

Mgr Lafèche apprenant que nos mères de Québec étaient ici, vint leur faire visite et il demanda à la mère supérieure.

—Ma Révérende Mère, comment trouvez-vous cette communauté ?

—Monseigneur, c'est tout comme chez nous.

—Vous ne pouviez me rendre un meilleur témoignage, reprit Sa Grandeur. Après deux siècles d'existence, sans avoir de rapports directs, avec le seul secours des règlements, vous retrouvez ici le même esprit, les mêmes observances que dans votre cloître de Québec. C'est un éloge . . . Dieu a évidemment béni les deux communautés.

Mère Saint-Thomas fut enlevée à notre affection après deux jours de maladie seulement. Elle était âgée de 56 ans : sa mort arriva le 7 mars 1888.

Nos bonnes sœurs converses sont aussi parties au nombre de quatre pour le ciel, non-breux sont les exemples de vertu qu'elles laissent à notre édification.

Notre vieille Sr. St-Jean de la Croix ne sera pas de sitôt oubliée parmi nous, Quel bon gros cœur ! quelle sincère piété ! quel généreux dévouement ! Dans l'Histoire du monastère, nous lui avons consacré de longues pages. Ses noces d'or furent célébrées avec grande liesse. Les malades de l'hôpital, où elle était employée, lui ont fait une ovation dont nos annales gardent le souvenir.

Nos élèves posaient de temps à autre cette question. Quelle est la religieuse qui a deux pieds et trois pouces ?—Si la réponse tardait à venir, elles répondaient elles-mêmes : “ Ma Sr. Ste Marthe ” Cette sœur avait en effet deux pouces à la même main. Elle n'en était que plus charitable. Une de nos sœurs ou de nos élèves était elle atteinte d'une maladie contagieuse, Sr. Ste Marthe s'enfermait avec sa patiente, ne voyait que le médecin, remplissait son rôle d'infirmière à la perfection et le plus souvent ramenait sa malade à la santé. En été, elle cultivait un beau verger, avec succès. La mort de cette chère sœur a été bien prompte, espérons qu'elle n'a pas été inattendue. Elle mourut le 30 juillet 1889.

Nos sœurs Ste Catherine et Ste-Luce étaient des âmes réellement intérieures, très adonnées à l'oraison. Prévenues des dons de Dieu dès leur enfance, elles ont répondu à ses grâces et l'Epoux divin laissait tomber abondamment sur leur route, la rosée céleste.

La petite sœur St-François de Sales faisait parti du premier groupe des missionnaires de Waterville. Elle travailla sans s'épargner et revint mourir au milieu de nous, au